

HEDIARD M., (1998). *Dans vs sur : représentations mentales de l'espace en français*. In J. Billiez (Ed.), *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, hommage à Louise Dabène* (pp.383-392). Grenoble : Lidilem.

## *Dans vs sur* : représentations mentales de l'espace en français

Marie HÉDIARD\*

« La différence définit par opposition.. [...] Les frontières de langue à langue sont "vivantes"; elles constituent une constante dynamique qui définit chaque versant par rapport à l'autre mais tout autant par rapport à lui-même. C'est là le secret de la topologie enchevêtrée qui sous-tend la rengaine selon laquelle connaître une seconde langue aide à approfondir et illuminer la maîtrise de la première. Vivre la différence, toucher du doigt la texture et la résistance de ce qui est autre».

George Steiner, *Après Babel*.

Les développements de la psycho-linguistique ont éclairé sous un jour nouveau les processus d'apprentissage et les rapports qui existent entre cognitif et linguistique. L'approche actuelle marquée par la psychologie cognitive prend en compte les représentations dans le cadre des activités du langage. Elle porte notamment sur les caractéristiques des marques linguistiques et sur la correspondance entre ces marques et les fonctions exprimées. Cette brève analyse sur la difficulté que représente pour des apprenants italiens l'emploi des prépositions *dans* et *sur*, voudrait être une petite contribution aux recherches sur l'apprentissage des langues voisines et sur les rapports entre langue maternelle et langue étrangère, domaines dans lesquels la riche production de Louise Dabène nous a particulièrement stimulés (Dabène, 1979, 1987, 1992, 1995).

« Apprendre c'est faire des hypothèses à la fois à partir du connu et de ce que l'on perçoit du nouveau, afin soit d'intégrer ce nouveau dans le connu, soit d'aménager le connu pour qu'il puisse intégrer le nouveau » (Bourguignon-Candelier, 1988 :21). On retrouve les deux processus fondamentaux qui, selon

\* DO.RI.F. Rome (Italie).

Piaget, constituent les composantes de tout équilibre cognitif : l'assimilation et l'accommodation. La notion d'interlangue, conçue comme système intermédiaire entre L1 et L2, permet de rendre compte de l'activité créative de l'apprenant dans la construction de son système linguistique. L'apprenant en construisant son interlangue, doit traiter autant les données saisies dans la langue étrangère que celles qui proviennent de l'influence de sa langue première.

Dans le cas de deux langues voisines comme le français et l'italien, la perception de la distance linguistique exerce une contrainte sur les potentialités de transfert d'une langue à l'autre. Les mécanismes qui prédominent sont liés à une stratégie de restructuration qui se base à la fois sur la découverte du fonctionnement de la langue étrangère et sur une prise de conscience des mécanismes de la langue maternelle. L'apprenant procède par hypothèses, implicites ou explicites, guidé surtout par les ressemblances. Quand il se trouve face à des contradictions, il est amené à reformuler de nouvelles hypothèses et à rapprocher ainsi son interlangue du système de la langue cible.

Très souvent les questionnements qui naissent de la non-coïncidence de deux micro-systèmes donnent lieu à une explicitation des représentations dans les deux langues. C'est ainsi que pour expliquer à des apprenants italiens l'emploi des prépositions et conjonctions de temps, il est nécessaire de recourir aux notions de durée et de moment précis dans le temps, notions dont l'actualisation diffère en italien et en français et de montrer que ces mots-outils n'obéissent pas aux mêmes contraintes dans les deux langues, notamment en ce qui concerne le sémantisme ou le temps des verbes qui les accompagne.

Un autre exemple de non-coïncidence nous est fourni par l'emploi des prépositions spatiales : *dans* vs *sur*, *in* vs *su*. Les énoncés suivants produits par des apprenants italiens sont révélateurs de la non-homologie des deux systèmes :

1. \* *Nous nous sommes rencontrés sur l'avion.*
2. \* *Son numéro de téléphone se trouve sur l'annuaire.*
3. \* *Il a copié ce fichier sur son ordinateur.*
4. \* *J'ai cherché ce mot sur le dictionnaire.*

L'alternance que l'on peut remarquer dans l'emploi de ces deux prépositions dans les énoncés suivants correspond à une différence de représentation mentale de l'espace chez un locuteur français :

5. *Elle s'est cachée dans l'arbre./ – Le corbeau est perché sur l'arbre.*
6. *Je l'ai rencontré dans les escaliers./ – Il est monté sur l'échelle.*
7. *Il se promène dans les petites rues du vieux quartier./ – Il se promène sur les boulevards.*

Si nous écartons de notre corpus des variantes de registre comme en 8, nous pouvons constater que pour un locuteur français, ces deux prépositions véhiculent une représentation de l'espace, qui est, par ailleurs, fortement conditionnée par le sémantisme des autres éléments de l'énoncé c'est-à-dire du verbe comme en 9, du syntagme nominal auxquelles elles appartiennent comme en 10 :

8. *Je l'ai lu dans le journal/ – C'était sur le journal.*

9. *Son nom ne figure pas dans la liste./ – Il s'est inscrit sur les listes électorales.*

10. *Elle s'est assise dans le fauteuil./ – Elle s'est assise sur le sofa.*

Dans son article «L'espace à deux dimensions et l'espace à trois dimensions en français moderne», Gougenheim (1948 :35-52) constate que *dans* présente avec *sur* une répartition toute différente de celle qui existait entre *in* et *super* en latin, entre *en* et *sur* en ancien français : *dans* exprime un rapport d'intériorité tandis que *sur* marque une position spéciale d'extériorité par rapport à un objet. Mais une analyse plus serrée des faits l'amène à voir que ces deux prépositions présentent une appréhension de l'espace qui dépasse les idées de contenant et de superposition. C'est ainsi que l'idée de contenant peut intervenir dès que se présente la pensée d'une clôture, d'une délimitation ce qui explique la répartition que l'on a en 7.

En fait, conclut Gougenheim, *dans* est la préposition de l'espace à trois dimensions, appréhendé non comme une surface, mais avec tout ce qui le remplit, «l'espace étant le domaine essentiel de *dans*» ; *sur* est la préposition de l'espace à deux dimensions, vu dans sa nudité, c'est la préposition de l'adhérence. Pour justifier la différence d'emploi des prépositions dans les deux citations qui suivent, il explique que le plateau, comme la table, excluent la troisième dimension, tandis que la plaine, le désert la comportent sous la forme de l'espace :

« Sur un des verts plateaux des Alpes de Savoie

... la nature étendit quelques étroites pentes »

Lamartine, *Jocelyn*

« Mais si rien ne répond dans l'immense étendue... »

Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*

C'est ainsi que l'on peut opposer *dans les Alpes* et *sur le Mont-Blanc* et que l'on peut expliquer que *le piéton traverse dans les passages cloutés*.

Pour expliquer la répartition des deux prépositions, Vandeloise (1986 :22) se place du point de vue de la sémantique cognitive : il fait intervenir la connaissance du monde qui nous entoure et la manière dont nous le percevons pour expliquer le fonctionnement des prépositions spatiales. Plus que d'une connaissance statique, il s'agit d'une connaissance cinétique et dynamique. Pour ce qui concerne *dans* et *sur* il adopte des primitifs comme contenant/contenu, porteur/porté. Ayant défini la cible comme coïncidant avec le sujet de la relation

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURGUIGNON, Ch. et CANDELIER, M. (1988) : «La place de la langue maternelle dans la construction par l'élève des notions grammaticales requises pour l'apprentissage d'une langue étrangère», in *Les Langues Modernes*, 2.
- DABÈNE, L. et BOURGUIGNON, Ch. (coord.) (1979) : «La grammaire en langue maternelle et en langue étrangère», *Etudes de linguistique appliquée*, n° 34, Paris, Didier-Erudition.
- DABÈNE, L. (1987) : «Langue maternelle, Langue étrangère : quelques réflexions», in *Les Langues Modernes*, 1.
- DABÈNE, L. (1992) : «Le développement de la conscience métalinguistique : un objectif commun pour l'enseignement de la langue maternelle et des langues étrangères », in *Repères*, n° 6/1992, INRP, Paris.
- DABÈNE, L. (1995) : «L'Eveil au langage : Itinéraire et problématique», in *Notions en Questions, Rencontres en didactique des langues*, CREDIF-LIDILEM, Paris, Didier-Erudition.
- GOUGENHEIM, G. (1948) : «L'espace à deux dimensions et l'espace à trois dimensions en français moderne», in *Journal de psychologie*.
- PICOCHÉ, J. (1986) : *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Nathan.
- RASTIER, F. (1993) : «La sémantique cognitive, éléments d'histoire et d'épistémologie », in *Histoire Epistémologie Langage*, 15/1, Paris.
- ROBERT, S. (1997) : «Variation des représentations linguistiques : des unités à l'énoncé», in *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Ophrys.
- STEINER, G. (1991) : *Après Babel*, Paris, Albin Michel.
- VANDELOISE, C. (1986) : *L'espace en français*, Paris, Le Seuil.
- VANDELOISE, C. (1991) : «Autonomie du langage et cognition», in *Communications*, 53, Paris, Le Seuil.
- VOGEL, K. (1995) : *L'interlangue, la langue de l'apprenant*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.